

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 20 JUIN 1891

## SOMMAIRE

GRAVURES : Portraits : Joseph-Edmond Roy, de la Société Royale ; Sa Béatitude Mgr Pierre-Elie XII Abolynon ; Monsignor Etienne Issa. — Les événements de Bulgarie : Expulsion de la reine Nathalie. — En Bretagne : Une procession du mois de Marie au bord de la mer.

TEXTE : A l'étranger, par A. d'Audeville. — Nos jeunes littérateurs : Silhouette, par Jean Rit. — Les événements de Belgrade. — Pourquoi lire le journal ? — Poésie : Silence, par Charles Fuster. — Joseph-Edmond Roy, par Benjamin Sulte et Ch. A. Gauvreau. — Le miroir de l'assassin, par Antonin Rondelet. — La grammaire pour tous. — Chronique : Le triomphe de l'Eglise, par Jules Saint-Elme. — A propos de Paris, par P.-G. Roy. — La procession au bord de la mer. — La légende des oranges rouges. — Occasion. — Fable : La montagne et le corbeau, par Jean Rémy. — Le gentilhomme, par Adélar Lafond. — La vie dans la tête d'un guillotiné. — Notes historiques. — Feuilleton : Fleur-de-Mai. — Choses et autres.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## A L'ETRANGER



**L'**ÉTONNANT empereur d'Allemagne, qui, tantôt affecte de se placer à la tête du mouvement socialiste, tantôt se montre le plus autoritaire des souverains, redoute les longueurs de l'éloquence sacrée

Guillaume II vient d'interdire aux prédicateurs de la cour de faire durer leurs sermons plus de quinze minutes, sous quelque prétexte que ce soit.

J'imagine que pour faire exécuter cet ordre, si l'orateur, entraîné par le feu de l'improvisation, dépasse le temps réglementaire, un roulement de tambour lui coupera la parole.

Quinze minutes ! Quels sont les Massillons d'Outre Rhin qui sauront, en si peu de temps, dire toutes ses vérités au jeune souverain.

Passant du sacré au profane, il paraît qu'on est fort embarrassé dans les villes qui ont l'honneur de recevoir l'empereur, au cours de son voyage à travers les provinces rhénanes.

Guillaume II aime autant le champagne qu'il déteste les produits français.

Nombre de ses fidèles sujets fabriquent, il est vrai, un breuvage fallacieusement décoré du nom de la pétillante liqueur française, mais il n'en a que le nom, et ce n'est pas assez.

On s'en tire comme l'on peut.

A Dusseldorf, on avait affublé de menteuses étiquettes allemandes, d'honnêtes bouteilles res-

tées françaises de cœur. C'était le monde renversé : des falsificateurs mettant une marque de contrefaçon sur des produits authentiques.

A Cologne, c'est une maison française qui avait gratuitement fourni le champagne, à la seule condition qu'on ne servirait pas d'autre vin mousseux durant le repas. On a pas dit son nom.

Le toast de Guillaume II dans cette dernière ville a fait quelque bruit de par le monde. La coupe à la main, fût-on prince, on se laisse entraîner parfois, cela peut arriver à tous les fonctionnaires, aussi bien aux plus grands qu'aux plus humbles.

Dernièrement, dans un repas de fonctionnaires de village :

— Je bois à la science ! s'écrie l'instituteur de l'endroit.

— Et moi, répond le facteur rural, je bois-t-aux lettres !

Il faut excuser les écarts de langage des grands, comme les écarts de grammaire des petits.

\* \*

Voilà le prince de Bismarck entré par une basse porte au Reichstag, où jadis il pénétrait plus fièrement. Quelle attitude y prendra-t-il ! Mystère encore. Mais la comédie qui va se jouer là ne peut manquer d'être amusante pour nous, les spectateurs.

Les torches qui ont éclairé les derniers honneurs rendus à son heureux collaborateur, le comte de Moltke, sont à peine éteintes. Il n'est pas trop tard pour rappeler une aventure du maréchal qui vient de mourir chargé d'ans et de gloire.

Alors qu'il était en garnison à Francfort, simple lieutenant, déjà travailleur acharné, mais encore modeste et timide, le jeune de Moltke s'éprit de la fille du général de Bulow, qui commandait la garnison de Custrin. La belle Hippolyta, dont les beaux yeux avaient tourné la tête du lieutenant, répondait d'ailleurs à ce doux sentiment et tout aurait marché à souhait, sans le papa.

Le général de Bulow, malheureusement pour les jeunes gens, à l'instar du Grand Frédéric, aimait les beaux hommes largement étoffés. Or, s'il avait pour lui les grâces de la jeunesse, auxquelles restait insensible le vieux général, le lieutenant de Moltke était d'une maigreur désespérante et son étroite poitrine annonçait une constitution délicate.

Le général, par attachement à ses principes et par prudence paternelle, soumit le jeune homme à un conseil de révision d'un nouveau genre et consulta le docteur.

La réponse du médecin ne fut pas favorable au lieutenant. L'homme de l'art prédit au général qu'avec une telle maigreur, un thorax si étroit, M. de Moltke finirait à bref délai dans la peau d'un poitrinaire.

Tout fut rompu. Mlle de Bulow se consola en épousant M. de Pétersdorff, qu'elle rendit père de douze enfants, tandis que pour se venger du médecin, en le faisant mentir, de Moltke continua de vivre pendant soixante années.

Soixante années ! n'est-ce pas l'excuse de l'homme de l'art. De Moltke n'est pas mort phtisique, mais comment voulez-vous que le plus habile homme du monde prédise si longtemps d'avance la fin qui nous attend ?

\* \*

Les échos d'Irlande nous apportent une histoire qui montre le degré d'impopularité où est tombé Parnell.

Un buste de l'ancienne idole jadis adorée de tout un peuple, mis aux enchères pour en débarrasser une salle de réunion dont il était auparavant le plus bel ornement, a été adjugé pour la modeste somme de cinq centins

Grandeur et décadence des hommes politiques ! A quoi tient la gloire !

Savez-vous, par exemple, comment les journaux italiens expliquent les mésaventures en Afrique de M. Crispi, cet autre politicien auquel il est difficile de ne pas penser quand on parle d'impopularité.

La femme du roi Ménélick, désolée de voir tom-

ber ses cheveux, avait demandé au comte Antonelli un cosmétique capable de les faire repousser.

Un ambassadeur ne doit jamais être pris au dépourvu. La demande était pourtant si singulière que le comte Antonelli fut incapable de donner satisfaction à la reine.

Plus habiles, les agents français lui offrirent non seulement un merveilleux cosmétique, mais encore, chose plus sûre peut-être, une perruque à la dernière mode.

La reine, ravie de ces présents, manifesta tout son mépris pour les Italiens qui prétendaient protéger un trône, alors qu'ils étaient incapables de restaurer seulement une chevelure, et le vieux roi Ménélick, épousant la querelle de sa femme, rompit les négociations avec l'envoyé du roi Humbert.

\* \*

L'art de vivre longtemps, avec ou sans perruque, a toujours excité la curiosité des hommes, et depuis qu'il est d'usage d'interviewer les gens, les reporters vont, comme la chose la plus naturelle du monde, demander aux grands hommes à cheveux blancs, comment ils s'y sont pris pour vivre si longtemps.

Voici la réponse toute simple que vient de faire M. Gladstone au reporter du *New-York Morning Journal* :

— Vous voulez savoir comment on arrive à l'âge de quatre-vingt ans ? Mon Dieu ! c'est bien simple !

— Chaque nuit, je dors paisiblement pendant sept heures. Quand je suis à Hawarden-Park, je vais tous les matins à l'église. Outre le bien-être de l'esprit que procurent les exercices religieux, je crois qu'en allant prier on répand sur le système nerveux tout entier un calme bienfaisant.

C'est très simple, en effet.

Il est à remarquer, du reste, que tous ceux qui donnent des recettes plus ou moins infaillibles pour vivre longtemps, quand ils ne se moquent pas aimablement des reporters pour s'en débarrasser, comme faisait Chevreul, n'indiquent que des moyens d'une antique simplicité.

Les médecins, il faut en convenir, ne jouent en cette affaire qu'un rôle secondaire. Dieu me garde pourtant de médire d'eux et de contester leur utilité ; je préférerais bien plutôt l'idée originale du grand journal anglais, *The Lancet*, qui voudrait qu'on imposât à tous les docteurs un chapeau de forme spéciale, pour qu'il fût possible de les distinguer au premier coup d'œil du commun des mortels en cas de besoin.

Je demande un concours pour la forme à donner à ce chapeau.

\* \*

Dernièrement, dans un grand hôpital, le professeur entouré de ses élèves soigne un phtisique.

— Quelle est votre profession ?

— Musicien.

— Enfin, messieurs, dit le docteur en se tournant vers ses élèves, voici la démonstration expérimentale de ce que je vous ai enseigné à l'amphithéâtre : la fatigue et les efforts qu'occasionne l'action de souffler dans un instrument de musique, provoque des désordres dans l'appareil respiratoire, et causent trop souvent l'affection dont souffre cet homme.

Et s'adressant au malade :

— De quel instrument jouez-vous ?

— De la grosse caisse, monsieur.

Tableau.

A. D'AUDEVILLE.

## LE GROS LOT

L'heureux gagnant de la prime de \$50 00, pour le dernier tirage mensuel des primes du *MONDE ILLUSTRÉ*, est M. Louis Ferdinand Falardeau, marchand de chaussures, 77 et 79, rue des Fossés, Saint Roch, de Québec.

L'on est plus souvent dupe par la défiance que par la confiance. — RETZ.